

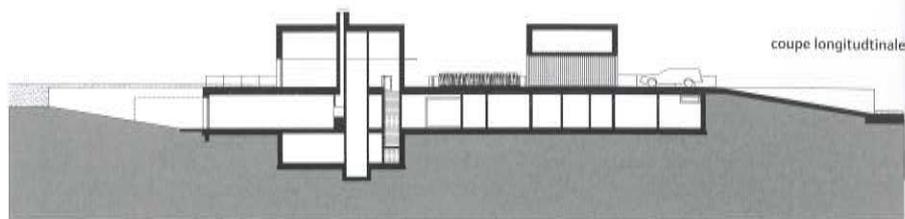
Un mirage? Non, une villa camouflée en briques gris argenté, engagée dans un dialogue complexe avec son environnement et qui invite l'habitant à des espaces et à des vues d'une grande majesté. La porte d'entrée se trouve sur le toit, et contrairement aux apparences, les deux maisonnettes visibles de loin n'en sont pas.



L'HOMME MODERNE NE SACHANT PAS COMMENT IL DOIT VIVRE

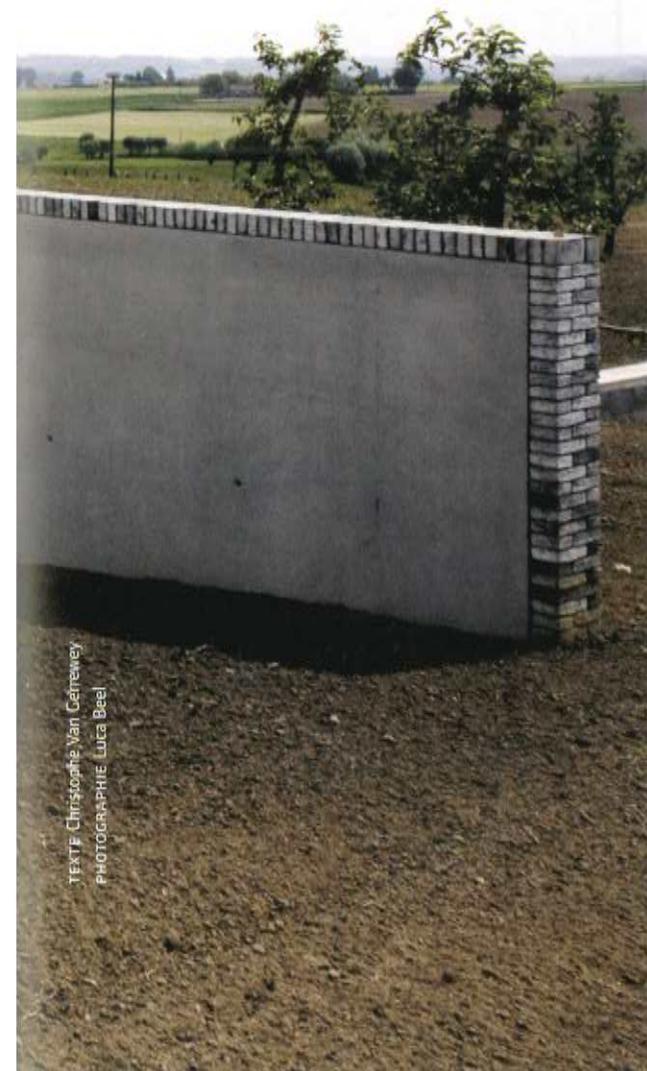
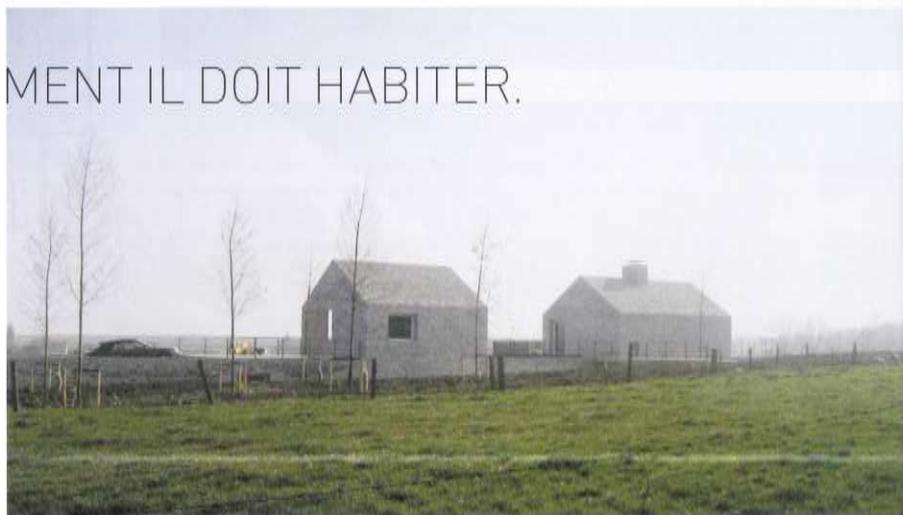


LA MARIONNETTE ET L'ACROBATE



coupe longitudinale

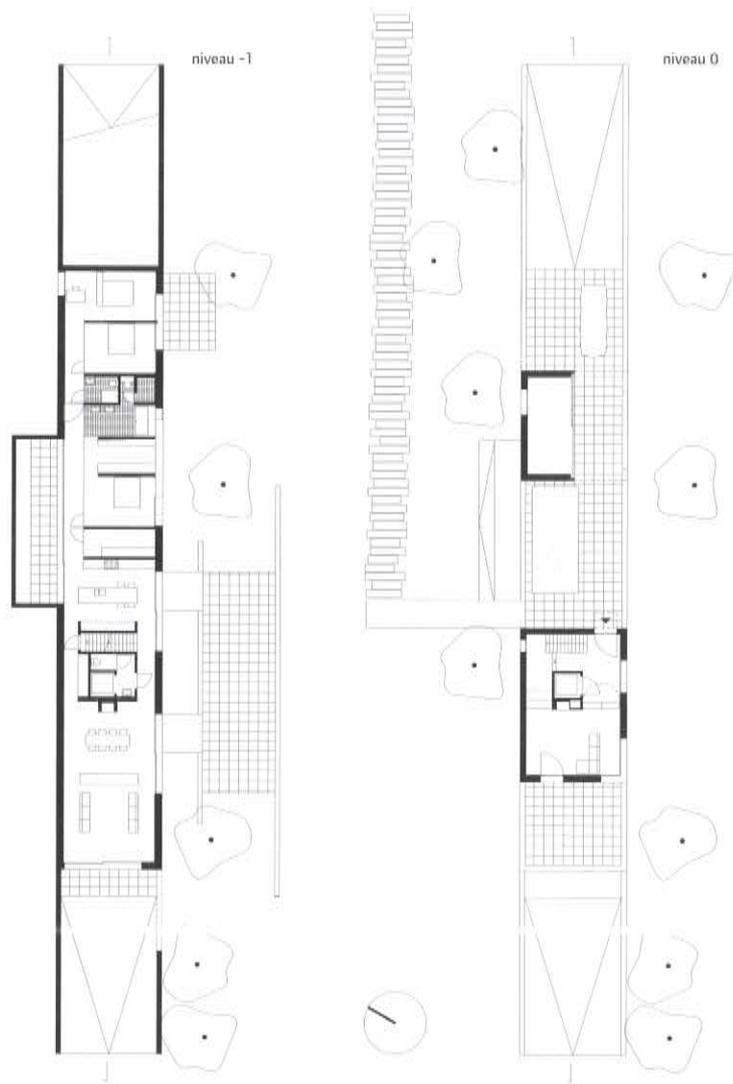
NE SAIT PAS NON PLUS COMMENT IL DOIT HABITER.



TEXTE Christophe Van Genrewey
PHOTOGRAPHIE Luca Beel

Qu'est-ce qu'une villa? Dans son roman 'La connaissance de la douleur', l'Italien Carlo Emilio Gadda a disserté sur les villas, dans des pages qui sont à la fois une ode et une tirade. Il décrit une Italie de fiction, dans laquelle on reconnaît également la Belgique: "Des villas, des villas: de petites villas huit pièces deux salles de bains, des villas princières quarante salons vaste terrasse sur les lacs vue panoramique du Serruchón (potager, verger, garage, conciergerie, tennis, eau potable, fosse d'aisances de sept cents hectolitres et plus): exposées au midi, au levant, au couchant, au sud-est, au sud-ouest, abritées par des ormes ou à l'ombre antique des hêtres devers la tramontane et le pampero, mais non point contre la mousson des hypothèques qui soufflaient à tout emporter jusque sur l'amphithéâtre morainique de Serruchón et les peupleraies du Prado: des villas, des fermettes, d'énormes pavillons montés, de menus cottages solitaires, des folies jumelles, des bungalows genre villa et des villas genre rustique et des dépendances rustiques de villas: les architectes pastrufaziens en avaient, peu à peu, chacun son tour, constellé les paisibles et mols coteaux des pentes préandines qui, comme il va sans dire, "déclinent en douceur": vers la sérénité en cuvette des lacs." D'emblée, l'absurdité de chaque villa est évidente, de même que la virtuosité que l'architecte peut y exprimer. Le dictionnaire ne laisse subsister aucun doute: une villa

est une "résidence pour notables romains". Aujourd'hui encore, celui qui construit une villa doit s'attendre à des oppositions. Elles constituent des capsules pour ceux qui veulent s'isoler à la campagne, à l'écart de la société; une villa, c'est néfaste pour le paysage et pour le climat. Cette critique existe pourtant depuis toujours. En 1556 déjà, l'agronome Agostino Gallo, dans son ouvrage intitulé 'Le dieci giornate della vera agricultura e piaceri della villa', relate une conversation entre deux gentilshommes: le premier a quitté la ville pour emménager dans une villa, le second lui demande ce qui lui est passé par la tête. "Donne-moi l'occasion, dit le second, de te dire à quel point les gens sont surpris: ils ne peuvent s'empêcher de te reprocher de les avoir abandonnés pour venir habiter dans cette petite propriété – toi qui passes pour un homme si cultivé." Et la réponse fuse: "Si ceux qui me critiquent connaissaient la raison de mon départ, ils ne me reprocheraient plus rien. Ils inscriraient au-dessus de ma porte les mots qui surmontaient également celle de Caton le Censeur, lorsqu'il a renoncé à son éminente position à Rome pour terminer sa vie au calme dans sa petite propriété à la campagne: 'Caton, tu es vraiment heureux, parce toi seul sais comment tu dois vivre dans ce monde.'" C'est là que l'architecte fait son apparition. L'homme moderne ne sachant pas comment il doit vivre, il ne sait pas non plus comment il



doit habiter. La villa ne peut pas simplement être déclinée à partir d'un modèle historique, mais doit chaque fois être recréée. Les grands modernistes du XX^e siècle ont défini eux-mêmes leur architecture par des maisons isolées. En Belgique aussi, les architectes y ont trouvé leur voix. Concevoir une villa pose un problème intéressant: c'est une habitation qui crée une réalité propre, évidente et épicurienne, indiscreète et expansive. L'habitat ne peut se dissimuler derrière le travail, la ville ou une place dans la société – c'est un lieu de séjour agréable à l'état pur, des vacances de longue durée.

La villa H à W, récemment conçue par Stéphane Beel Architecten, est conçue comme une longue bande, comme la canoïque villa M. Ici, la base s'enfonce partiellement dans le relief, comme un étage organisé par deux couloirs, l'un à l'avant gauche et l'autre à l'arrière droit. Sur les côtés, l'habitation s'ouvre sur des terrasses. A l'arrière, une longue porte-fenêtre coulisse sur une pelouse en pente, délimitée à gauche et à droite par un prolongement des façades latérales. On s'étonnera que le rez-de-chaussée ne soit pas directement accessible: il faut descendre dans la villa depuis le toit, où se trouvent précisément deux 'maisonnettes' quasi identiques, à toiture en bâtière: la première, accessible par

une rampe inclinée à l'avant de la villa, abrite un emplacement pour la voiture. Le second volume est à la fois l'entrée et le salon de lecture. On atteint la porte d'entrée par la première maisonnette ou par une passerelle reliant un sentier à droite de la maison et la toiture du rez-de-chaussée. Les abords de la maison sont mis en scène de manière subtile et fragmentée: au moment où on pénètre dans la maison, on l'a déjà vue dans son ensemble et on a soi-même déjà été vu. La position qu'occupe la villa H dans le paysage augmente encore cette perception, jusqu'à lui donner des accents irréels. Par son revêtement en briques gris argenté, la maison, vue de loin et depuis une voiture, semble être un mirage, une illusion. Quelque chose d'improbable. Et lorsque l'on y entre, l'incrédulité ne diminue pas. Elle est remplacée par un savoir-vivre empreint de légèreté, aussi discret que profond.

Un mode de vie insouciant s'est installé dans cette villa, grâce au paysage et à une architecture qui répond à de nombreux besoins et souhaits. En même temps, il y a toujours quelque chose de plus qui met en perspective le projet impossible et fantastique de la villa. En 1958, Le Corbusier écrivait qu'un architecte peut être soit une marionnette qui exécute les ordres quand on tire sur une ficelle, soit un

acrobate capable d'échapper à la pesanteur pour exécuter des tours de force et des figures exceptionnels. Les villas de Stéphane Beel montrent qu'il est possible – voire souhaitable – de réconcilier ces deux positions.

Une version longue de ce texte est parue dans: 'Stéphane Beel Architecten.

New Works & Words', Lannoo, Tiel, 2011

ISBN 978-9-020-95638-2

Stéphane Beel Architecten

W | janvier 2010

PROGRAMME maison unifamiliale

PAYSAGISTE Ludovic Devriendt

STABILITÉ Studieburo Mouton

TECHNIQUES | PEB Studiebureau Boydens

GROS ŒUVRE Oikos

MENUISERIE Peter Martens

FAÇADE Oikos | De Saegher

ÉLECTRICITÉ Bunker Licht

CHAUFFAGE Goddeeris

FINITIONS INTÉRIEURES Decovan | Stone |

Bud-bouw | Steven Nachtergaele

SURFACE 300 m²

www.stephanebeel.com